

précède la recherche de la fixation du texte biblique et le sentiment des conséquences exégétiques de ses variations]; Jasmin Henle, J. Thon, «Sprachkritik, Register- und Dialektvarianz sowie Sprachvergleich in der rabbinischen Literatur», p. 163-194 [revue de textes rabbiniques illustrant le sentiment des différences linguistiques: entre la langue de la *Tōrah* et celle des sages (TB *Hullin* 137b; AZ 58b); entre des styles (TB *Qiddušin* 70a); variétés régionales (TB *‘Ērūb’in* 53ab; *Megillāh* 24b), *Ber.* 32a, *Šabb.* 77ab); comparaison de langues (TB *Ro’š ha-šānāh* 26a et parallèles)]; Antje Seeger, «Von luftiger Sprache und Aufschneiderei. Termini für Übertreibung und die damit verbundenen Wertungen und Konzepte in der rabbinischen Literatur» [les désignations de l'exagération *gūz^emā'* et *lešōn hab^a'i* et leurs concepts dans la littérature rabbinique], p. 195-210. Un dernier article excède la période rabbinique et rétablit le lien initial avec les contextes culturels: J. Henle, «Die Auslegungsmethode Saadiah anhand des *maḡāz*-Konzepts vor dem Hintergrund seiner Vorstellung von Sprache», p. 211-231 [les langues, y compris l'hébreu, sont pour Saadia Gaon, comme selon certains Arabes mais aussi suivant le récit adamique, une institution humaine, par suite elles sont légitimement susceptibles de variation ou de licence (*maḡāz*, qui ne se limite pas chez lui à la métaphore ni même aux figures de style mais inclut aussi des irrégularités syntaxiques ou orthographiques) pour exprimer ce qui ne pourrait l'être normalement; c'est un principe dont il use dans son exégèse biblique].

On aura noté que la conscience linguistique du Proche-Orient ancien, de la Bible et des Rabbins qui la commentent est presque indissociable, ou en tout cas n'a presque jamais été dissociée dans les études que nous avons sous les yeux, non seulement des intentions exégétiques (mais c'était postulé par la «perspective vétéro-testamentaire» dans laquelle s'inscrivait l'enquête) mais aussi de conceptions religieuses regardant l'origine des langues. Cet ensemble cohérent est bien documenté. Chaque article est suivi de sa propre bibliographie. On dispose d'index des personnes et des notions, des mots (par langue), des passages cités des textes anciens (par origine et catégorie des textes).

Jean-Pierre ROTHSCHILD

Steven D. FRAADE. — *Legal Fictions. Studies of Law and Narrative in the Discursive Worlds of Ancient Jewish Sectarians and Sages*, Leyde, Brill, 2011, XIX + 627 pages («Supplements to the Journal for the Study of Judaism», 147).

Un des spécialistes les plus éminents du judaïsme antique aux États-Unis, Steven Fraade, de l'université de Yale, mène depuis trois décennies des recherches rigoureuses et stimulantes sur les différentes formes et courants du judaïsme des premiers siècles. Ses recherches marquées par une sensibilité historique et littéraire aident à rendre un peu plus claire cette période si complexe de l'histoire juive. Le livre présent regroupe vingt-trois articles, publiés entre 1993 et 2010. Selon l'auteur, ce recueil peut être considéré comme la suite du projet entamé dans son livre précédent *From Tradition to Commentary: Torah and its Interpretation in the Midrash Sifre to Deuteronomy* (Albany, State University of New York Press, 1991, Jewish Hermeneutics, Mysticism and Religion Series). Au cœur des deux livres se trouvent les aspects théologiques et herméneutiques du rapport entre le texte biblique, surtout le livre du Deutéronome, et ses interprétations juives aux premiers siècles avant et après notre ère.

Revue des études juives, 172 (1-2), janvier-juin 2013, pp. 225-269.

Dans une introduction d'une dizaine de pages, rédigée spécialement pour ce livre, ainsi que dans l'article du deuxième chapitre — «*Nomos and Narrative before "Nomos and Narrative"*», Fraade s'arrête sur les enjeux méthodologiques de ses recherches. En s'inspirant du célèbre article de Robert Cover «*Nomos and Narrative*» (1983), Fraade essaie de décrire les rapports complexes entre les dimensions narrative et juridique des textes rabbiniques et qumrâniens. Le titre même du livre, «*Legal Fictions*», indique, selon l'auteur, sa volonté d'aller au-delà de la division traditionnelle, très courante aussi dans le discours savant, entre *halakhah* (la loi) et *aggadah* (les histoires, les narrations). Fraade affirme que les textes dits «halakhiques» présentent eux aussi des narrations qui peuvent être considérées comme fictionnelles non moins que celles de l'*aggadah*. En effet, les centaines de lois qui sont discutées dans la Mishnah bien qu'elles ne soient plus applicables au temps de sa rédaction constituent un exemple flagrant du côté fictionnel du discours halakhique. Les textes halakhiques organisent donc les informations juridiques dans un cadre que l'auteur qualifie de fictionnel. C'est ce cadre-là qui permet la transmission des enseignements juridiques et qui façonne et détermine les modalités de leur réception.

Dans le deuxième chapitre Fraade s'arrête plus particulièrement sur l'histoire de la division entre Loi et Narration. Il met en question la traduction conventionnelle du mot hébraïque Torah par le terme grec *Nomos* (de là, les termes modernes «Law» ou «Loi») et montre que qualifier la Torah de «Loi» est d'ores et déjà une démarche fictionnelle, qui peint la Torah dans des couleurs juridiques. La vision de la Torah comme une Loi se date en réalité au milieu du troisième siècle avant notre ère, dans la Septante, et a été beaucoup renforcée par la lecture chrétienne de la Bible hébraïque. Mais d'autres lectures de la Torah et de ses aspects juridiques existaient également. Celles de Flavius Josèphe, par exemple, ou de la littérature de Qumrân. Dans cette dernière les lois bibliques sont encadrées dans un narratif du salut, ce que Robert Cover a qualifié (sans rapport aux textes halakhiques de Qumrân) de «*bringing the messiah through the law*».

En réalité, c'est uniquement avec les rabbins que l'on trouve une distinction explicite entre les deux domaines *halakhah* et *aggadah*. Selon Fraade, on reconnaît dans la culture rabbinique classique une tendance à enfermer le discours juridique et à le séparer des éléments narratifs et fictionnels. Mais cette tendance a rencontré une résistance à l'intérieur même du mouvement rabbinique. Ainsi, la Mishnah, considérée souvent comme un code légal, constitue selon Fraade une œuvre juridico-fictionnelle (*Nomos as narrative*) dans sa façon d'organiser les lois, de souligner les liens entre elles et leur rapport avec la réalité etc. L'auteur situe donc la Mishnah sur la même ligne que le Livre des Jubilés, Josèphe, Philon et Qumrân, qui situent aux aussi les lois bibliques dans un cadre narratif. Le lecteur reste cependant sur sa faim puisque Fraade n'explique pas pourquoi c'est seulement chez les rabbins que l'on voit apparaître une distinction explicite entre les domaines narratif et juridique.

La deuxième partie du livre comprend trois articles sur les rouleaux de la mer Morte. Le premier (ch. 3) traite la question de l'autorité interprétative dans la communauté de Qumrân. Fraade y démontre que dans les textes de Qumrân on trouve une distinction entre l'étude de la Torah et l'étude du *mishpat*. Le *mishpat* est dérivé de la Torah, mais contrairement à la littérature rabbinique qui nous a laissé des traces (les *midrashei halakhah*) sur la façon dont la «loi orale» a été dérivée de la Torah, les textes de Qumrân restent en général silencieux par rapport au chemin parcouru (ou non) entre le texte du Pentateuque et les lois de la communauté. En réalité, cette

différence est la conséquence d'une divergence encore plus importante entre la communauté de Qumrân et les rabbins — la première tenait une doctrine d'une double révélation, celle du Sinaï et une deuxième — une révélation continue (selon Fraade) — destinée uniquement aux membres de la communauté. C'est pour cela que les lois de la communauté ne doivent pas s'appuyer sur le texte du Pentateuque (c'est-à-dire de la première révélation) car elles sont aussi le fruit direct de la parole divine. L'auteur revient sur cette divergence dans plusieurs autres articles du recueil.

Les deux articles suivants examinent certaines questions concernant le document *Miqṣaṭ Ma'ase ha-Torah* (4QMMT), un document juridique de Qumrân qui contient plusieurs formulations polémiques. La publication relativement tardive (1994) de 4QMMT a contribué beaucoup aux discussions sur le développement de la *halakhah* rabbinique. Fraade examine les aspects rhétoriques du document. Une de ses conclusions principales est que malgré le fait que les auteurs du 4QMMT se réfèrent à d'autres groupes qui suivent des fausses lois, en réalité il s'agit d'un document pédagogique, destiné aux membres de la secte, dans le but d'enseigner et de transmettre des lois et des valeurs.

La troisième partie du livre comprend neuf études comparatives qui mettent en parallèle la littérature de Qumrân et la littérature rabbinique, principalement de l'époque tannaïtique. Les articles de cette partie se divisent en études d'orientation plus générale, qui abordent des questions méthodologiques et épistémologiques concernant le rapport entre les deux littératures, et en articles présentant des cas précis. Cependant, même lorsqu'il étudie un problème spécifique, Fraade s'en sert pour présenter ses réflexions sur les rapports historiques et structurels entre les documents de la mer Morte et la littérature rabbinique classique. Voir par exemple l'article du chapitre sept, sur le rapport entre le *yaḥad* qumrânien et la *ḥab^hurah* rabbinique (deux types d'associations dont l'un est attesté dans les documents de la mer Morte, surtout la Règle de la communauté, et l'autre dans la littérature tannaïtique).

Les chapitres huit et neuf sont consacrés aux questions plus générales. L'article du chapitre huit «Looking for Legal Midrash at Qumran» aborde la question du rapport entre les exégèses halakhiques de la littérature tannaïtique et les lois stipulées dans les documents de la mer Morte (ou bien les *halakhot*, si on peut employer ce terme dans leur contexte) — peut-on trouver des exégèses halakhiques à Qumrân? La réponse que donne Fraade est négative et touche à une des différences les plus importantes entre les deux littératures, mentionnée tout à l'heure — tandis que la littérature de Qumrân considère que la révélation de la parole divine continue, et de ce fait attribue aux nouvelles lois (celles qui n'apparaissent pas explicitement dans la Torah) le statut des lois révélées, les rabbins supposent que la phase historique de la révélation a pris fin, et emploient la méthode exégétique afin d'attribuer à leurs lois le statut des lois divines. L'article suivant («Looking for Narrative Midrash at Qumran») s'arrête sur le rapport entre le matériel non-juridique de Qumrân et les midrashim aggadiques de la littérature rabbinique. La conclusion générale est similaire à celle de l'article précédent — malgré plusieurs similitudes sur le plan thématique, la littérature rabbinique se distingue de celle de Qumrân par l'exclusivité qu'elle accorde à la révélation biblique.

Deux autres articles de cette partie abordent le rapport entre le document de Damas et la littérature tannaïtique (le ch. 10 compare le document avec le midrash *Sifra*; le ch. 12 le compare avec la Mishna). Le ch. 11 est consacré au Deutéronome

et à son rapport aux autres livres du Pentateuque. Dans cet article Fraade défend la thèse que le Deutéronome est un livre exégétique des lois stipulées dans les autres livres du Pentateuque. Ainsi, le Deutéronome constitue l'archétype ou le point de départ le plus décisif des projets exégétiques ultérieurs. Finalement, deux autres questions sont abordées dans cette partie — les calendriers juifs (ch. 13) et le rapport entre le rouleau du Temple et la loi tannaïtique (ch. 14),

En général, les explications fournies par Fraade aux divergences entre les deux littératures ne se réduisent pas à des explications historiques ou littéraires. C'est-à-dire que contrairement aux autres chercheurs, il ne se contente pas des explications simplistes comme — «les auteurs du documents de Qumrân avaient une autre approche herméneutique du texte biblique», ou bien — «l'attitude et les valeurs exprimées par les documents de la mer Morte sont articulées en réaction à des circonstances historiques vécues par les rédacteurs de ces textes ou par leurs ancêtres». Fraade montre que dans une certaine mesure la divergence entre les deux groupes est à la fois historique et herméneutique. Ce ne sont pas seulement les circonstances historiques qui ont un impact sur la façon dont les membres de la secte lisent la Bible, mais aussi leur approche idéologique et herméneutique à l'égard du texte sacré, essentiellement différente de celle des rabbins de l'époque tannaïtique.

Les dix articles réunis à la quatrième partie étudient des questions diverses concernant la littérature tannaïtique et amoraïque palestinienne. La même démarche qui caractérise les autres articles du livre, et les travaux de Fraade en général, y est suivie. Les données historiques et les données littéraires (c'est-à-dire des éléments de style et de forme et non pas seulement de contenu) sont considérées comme valables pour l'analyse du texte, qui reste en fin de compte historique. Fraade souligne surtout le fait que les textes rabbiniques ne sont pas uniquement des réactions à la situation historique de leurs auteurs et rédacteurs (telle est la thèse de Jacob Neusner notamment). Selon l'A., ces textes s'articulent selon une certaine vision du monde herméneutique et théologique qui ne peut pas être réduite aux conditions sociales et politiques.

Au ch. 15 («Priests, Kings and Patriarches: Yerushalmi Sanhedrin in its Exegetical and Cultural Setting»), Fraade s'interroge sur la vision du patriarcat qu'ont eue les rédacteurs du Talmud de Jérusalem. Il montre comment l'autorité du patriarche est à la fois défendue et critiquée par la méthode exégétique. Fraade y voit le témoignage d'une ambivalence au sein même du groupe rabbinique du troisième et du quatrième siècle à l'égard de l'institution du patriarcat. Contrairement à l'approche pratiquée par un grand nombre de chercheurs, Fraade décide de lire le Talmud de Jérusalem tel qu'il se présente — comme un commentaire de la Mishnah. Certes, c'est un commentaire rédigé dans un contexte historique particulier, mais en même temps les rabbins qui le rédigent essaient sincèrement de comprendre la Mishnah qu'ils étudient. Leur interprétation de la Mishnah ne vaut pas moins que le nôtre. C'est pour cela que les discussions du Yerushalmi peuvent éclairer des tensions historiques de l'époque tannaïtique que les rédacteurs de la Mishnah ne mentionnent que de manière implicite.

Le ch. 16 aborde la question du rapport aux non-juifs dans la *halakhah* rabbinique et les stratégies herméneutiques et rhétoriques employées par les rabbins de l'Antiquité afin de traiter cette question sensible. Les articles des ch. 17, 18, 19 and 22 se concentrent sur la nature théologique et textuelle de la démarche exégétique rabbinique. Celui du ch. 20 («Rabbinic Polysemy and Pluralism Revisited: Between

Praxis and Thematization») revient sur le débat autour de la «multi-vocalité» de la littérature rabbinique. Contrairement à la thèse de Boyarin, présentée pour la première fois dans son livre *Border Lines* (2004), Fraade soutient que la «polysémie interprétative» et la «multi-vocalité» juridique sont bel et bien attestées dans la littérature tannaïtique. Finalement, les ch. 23 et 24 présentent des études d'ordre plus historique que littéraire, sur le Temple comme marqueur d'identité juive avant et après sa destruction (23) et sur les dirigeants juifs palestiniens des premiers siècles de notre ère (24).

Les articles du recueil sont richement documentés par des sources primaires aussi bien que secondaires. On y trouvera non seulement une bibliographie abondante mais aussi une description subtile de l'état actuel de la question. Ainsi plusieurs articles peuvent-ils être utilisés comme des chapitres d'introduction à la littérature de Qumrân ou à la littérature rabbinique, ou comme un excellent point de départ pour des recherches abordant des questions concernant ces deux littératures et leurs rapports mutuels.

Ron NAIWELD

Peter SCHÄFER, Michael MEERSON, Yaacov DEUTSCH (éd.). — *Toledot Yeshu («The Life Story of Jesus») Revisited. A Princeton Conference*, Tübingen, Mohr Siebeck, 2011, VII + 316 pages.

Les *Tōl'dōt Yešū* sont un ensemble de versions d'une contre-histoire dépréciative de Jésus (conception illégitime et dans l'impureté, vol d'un nom divin magique et opérations miraculeuses, dénonciation par Judas, mort ignominieuse) plus ou moins furtivement attestée dans une longue histoire de la littérature juive et précocement dénoncée par des auteurs chrétiens. Selon M. Peter Schäfer, auteur de l'introduction (p. 1-11), la révision et la publication tardives de la thèse de William Horbury de 1970 et les travaux de Riccardo Di Segni sur les quelque cent cinquante manuscrits hébreux, «La tradizione testuale delle *Toledōth Jēshu*: manoscritti, edizioni a stampa, classificazione», *Rassegna mensile di Israel* 50, 1984, p. 83-100, et *Il Vangelo del ghetto*, Rome, 1985, ont renouvelé les points de vue de la recherche. Le colloque dont voici les actes a été tenu en 2009 dans le cadre du projet mené à Princeton d'une édition électronique des versions du *TY* devant donner lieu à une édition synoptique et un disque (cd-rom). Le Prof. Schäfer en retient comme enseignement d'ensemble l'absence d'unité textuelle originare: «What we can establish are various foci or nuclei, snapshots as it were, that can be fixed in place and time; but these snapshots on no account represent fixed points of a unilinear and monocausal chain of development originating from a given *Urtext*, and leading to all the branches of the text tradition... they may well have been different nuclei representing different macroforms of *TY* at different times and places». Nous donnons acte au spécialiste des traditions hautes à documentation rare des résultats de cet ensemble de travaux méticuleux, à deux réserves près: le caractère conjectural et mutuellement contradictoire de bien des hypothèses développées par les chercheurs ici réunis n'est pas pour rien dans la diversité et la discontinuité des milieux et des formes dont il est fait état, qui n'en restent pas moins indiscutablement bien attestées; et la recherche d'un *Urtext* relève moins d'une conception «romantique» (p. 3) que de la recherche positive, positiviste si l'on veut, des raisons de la présence d'éléments communs qui